

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 7

Artikel: Le train-expo du soldat
Autor: Jaermann-Landry, J.-E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Plus de ces mêlées héroïques et inutiles qui durent être bien spectaculaires. Mais des petits groupes qui avancent suivant un itinéraire fantasque, longent la haie, suivent le ruisseau, rampent le long du champ de betteraves, s'arrêtent pour braquer les jumelles sur la portion de terrain de « ceux d'en face », disparaissent dans un boqueteau. Un jeu de peaux-rouges, dirait-on. Un jeu dangereux et palpitant, que l'on joue aujourd'hui avec des cartouches à blanc, mais que l'on remplacerait demain par des cartouches à balles, s'il prenait fantaisie à un de nos voisins de tenter une incursion sur territoire helvétique.

Ce qui rend si saisissantes ces manœuvres de corps d'armée en ce mois de septembre 1940, c'est qu'on sent tout le sérieux, tout le cran, l'endurance et les qualités de soldat chez tous ceux qui y participent. Thème, exécution, comportement dans le terrain, tout semble près de la *réalité*.

Elle a remplacé le petit jeu des suppositions. Elle domine tout. Les hommes l'ont compris.

Le bastion.

C'est ainsi que nous avons baptisé le village haut perché qui domine la vallée. Bleu en a fait une véritable forteresse, imprenable à première vue, tant elle apparaît bardée d'armes automatiques, de canons antichars, de pièges à tanks. Partout, les rues sont barricadées et semées d'obstacles, de chevaux de frise et d'autres chicanes. Même dans les fermes, les F.M. et les mitrailleuses se sont introduites. Partout, le camouflage est parfait. Les défenseurs se sont terrés avec art, et en contraste saisissant avec nos manœuvres d'antan, ils savent vraiment utiliser le terrain en leur faveur. N'étaient les barricades, on ne devinerait pas que le village forme le bastion de la défense.

Même il semble que les armes sont trop concentrées dans ce noyau de fermes et de maisons. On pense à l'artillerie, à l'aviation rouge qui tout à l'heure en une série d'attaques vertigineuses en piqué viendra bombarder les positions. Mais n'anticipons pas.

Intermède.

Le soleil a grimpé de quelques échelons dans le ciel d'automne. Huit heures du matin. Depuis deux heures et demi, rouge attaque avec furie, et bleu se défend avec succès. Le bastion notamment tient.

Rouge ne se décourage pas. Ses groupes d'assaut abattent une besogne considérable, et cherchent par tous les moyens de faire une brèche dans le dispositif bleu. Mais à part l'excellente défense de bleu, il y a encore le terrain, les pentes et cette sacrée petite rivière de montagne dont on ignore les gués... s'il y en a. Mais probablement, il n'y en a pas.

Un groupe se faufile dans le petit bocage de la rive gauche. Son chef, un jeune lieutenant, ne pense qu'à la mission à remplir: pousser en avant. Un seul obstacle: l'eau. Mais sans hésiter une seconde, il saute dans la rivière, de l'eau jusqu'aux genoux et au risque de trébucher sur les cailloux ronds et polis, il passe, suivi par ses patrouilleurs. Ils atteignent la berge opposée, longent accroupis, le petit affluent, et disparaissent dans la forêt. Nous les retrouverons quelques instants plus tard à l'orée du bois, invisibles grâce aux touffes de verdure sur le casque.

Leur passage était si rapide, effectué sans bruit, et leur marche dans le terrain invisible est si parfaite, que le guetteur bleu, posté à quarante mètres à droite n'a rien vu. Il est vrai qu'il était lui-même si bien camouflé que la patrouille ne l'a pas vu non plus!

L'assaut.

Le bastion doit tomber. Sans attendre les ordres d'en haut comme l'exigerait le protocole des manœuvres du bon vieux temps d'avant 1939, le commandant de compagnie donne l'ordre d'assaut et décide de prendre le village à revers. Et ses hommes sont si habiles à cheminer à couvert, ses groupes d'assaut si irrésistibles dans leur élan, et si hardis dans leurs petites opérations locales, qu'ils arrivent à bousculer les premiers éléments de bleu, et par une savante manœuvre, de prendre à revers le groupe trop faible qui occupe la hauteur à gauche du village. Puis, d'un élan que plus rien ne peut bloquer, les trois sections de combat se lancent à l'assaut du village, qu'elles assaillent par derrière, et en moins de cinq minutes, bleu doit battre en retraite, et payer ainsi le fait d'avoir tout groupé sa défense dans le bastion même, au lieu de tenir à tout prix les hauteurs, sans se laisser prendre au piège.

Conclusions.

Vitesse, sens du terrain, camouflage adroit, chefs aux initiatives personnelles nombreuses, multitude de petites actions locales, mordant magnifiquement des troupes rouges, défense acharnée et, dans les grandes lignes, efficace, de bleu, telles sont les conclusions qui s'imposent. Les trois buts de ces manœuvres de corps d'armée ont ainsi été atteints: sortir les chefs de la routine administrative et les mettre dans le cas de guerre, obliger la division à une mobilisation ultra-rapide avec actions offensives immédiates, et enfin mettre à l'épreuve les troupes par des manœuvres de style moderne, afin qu'elles puissent démontrer leur état d'instruction tactique et technique.

Les troupes de ce corps d'armée ont pleinement prouvé qu'elles sont dignes de la confiance que le pays met en elles.

Hugues Faesi.

LE TRAIN - EXPO DU SOLDAT

Une longue veille d'armes se poursuit dans le Pays. Jusqu'ici nous avons été épargnés. Mesurant ce bienfait, nous adressons à nos soldats une pensée de reconnaissance. Ils ont tenu, et cela n'est pas un vain mot, car il est aussi difficile de garder l'arme au pied que de combattre un ennemi. Dans les conditions de l'Armée Suisse, le facteur prépondérant est d'ordre moral. Il a donc fallu faire preuve de ténacité et d'endurance et nous ne sommes peut-être pas au bout de nos efforts.

Pensant plus particulièrement aux soldats qui, s'éloignant des cafés et des parties de jass occupaient leurs loisirs à faire travailler leur cerveau ou leurs mains, artistes et intellectuels, professionnels ou amateurs, qui ont travaillé sans attendre de récompense, pour le seul plaisir de créer, nous réalisons qu'il est nécessaire de faire connaître leurs œuvres.

Témoins impérissables d'une époque, les œuvres qui sont

nées durant cette période font preuve d'une magnifique confiance en l'avenir du Pays. Elles méritent d'être connues. De là à songer à l'organisation d'une exposition, il n'y avait qu'un pas: c'est ainsi qu'est né le *Train-expo du soldat*.

Notre exposition groupera des œuvres de sculpteurs, peintres, écrivains, musiciens, photographes, exécutées pendant leur service militaire. Installée dans une rame de wagons de chemin de fer, l'Exposition circulera dans toute la Suisse-romande, entre le 10 novembre et le 31 décembre.

L'itinéraire sera le suivant: Genève, Morges, Lausanne, Cossonay, Vallorbe, Le Brassus, Chavornay, Yverdon, Estavayer, Payerne, Moudon, Morat, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, St-Imier, Tavannes, Delémont, Porrentruy, Bienne, Berne, Fribourg, Romont, Bulle, Palézieux, Montreux, Aigle, Martigny, Sion, Sierre, St-Maurice, Vevey, Renens, Rolle, Nyon, pour

être démonté à Genève, soit un circuit d'environ mille kilomètres, parcourus en sept semaines.

A l'occasion du Train-expo du soldat, un concours est ouvert aux exposants et nous décernerons, par l'entremise d'un Jury qualifié, le Prix de l'armée pour les catégories suivantes: peinture, sculpture, roman, conte, théâtre, musique chorale et instrumentale.

Nous constituons dans chaque canton un Comité d'honneur, groupant civils et militaires dans un même élan de solidarité.

D'ores et déjà, nous sommes convaincus que le Train-expo du soldat remportera un succès digne des louables efforts qui ont présidé à sa mise en marche.

Pour le Train-expo du soldat
Dép. Propagande:
J.-E. Jaermann-Landry, plr.

Genève, date du timbre.
7 Corratierie Tl. 5.14.00
Cpte. ch. post. I. 61.71.

Croquis militaire

Idylle au coin d'un bois

Au petit jour, à la fraîcheur matinale, la compagnie a quitté S..., pointant vers le nord. Elle a fait allègrement la rude montée du pâturage, d'abord par le raidillon où les souliers grincent et font rouler les pierres, puis par une large chaussée qui passe à mi-côte et s'en va vers le col. Au passage, sur la hauteur, elle a salué d'autres soldats qui y cantonnent depuis quelques jours. Plus loin, en passant devant une auberge isolée, un feu-croisé de gaillardises et de lazzis a accueilli le minois ébouriffé d'une petite sommelière, qui s'était risquée un instant au coin d'une fenêtre pour voir passer la bourdonnante troupe.

Quittant de nouveau la route, la colonne est entrée sous bois et, en moins d'une heure, par un étroit sentier tout frais tracé, bordé de framboisiers et de ronces, elle a atteint la plantureuse ferme de M... Ouf! quelle transpirée! On s'éponge, on s'étend sur l'herbe. On est au but, pense-t-on. On se promet sans plus tarder la reposée sur l'herbette!... Frrrt! d'un bond, toute la compagnie est debout: la longue silhouette du major, monté sur sa grande jument cendrée, vient de surgir entre deux buissons. Adieu, pelouse! Adieu, repos!

«La supposition est la suivante: l'Ajoie est envahie par l'ennemi, venant du nord...»

Vite, vite, il faut occuper la crête devant nous, à quelques cent mètres; se traîner en tapinois sur l'herbe drue; entrer sans bruit dans les fossés; et de là, invisibles, inexpugnables, préparer sournoisement son arme; mesurer de l'œil son champ de tir; fouiller la plaine au loin, les champs, les bois, les routes, avec la conviction intime, inébranlable, que rien ne peut passer, que rien ne doit passer par-dessus notre ligne fortifiée, rempart fait de pierre et de chair, bastion vivant aux portes du pays.

Il y avait bien une heure que nous étions terrés dans nos tranchées, dominant de là-haut le vaste horizon des sommets bleus des Vosges, quand l'ordre a passé de bouche en bouche: on part! Allons, vite encore un regard d'adieu vers les sites magnifiques qui nous entourent et d'où le vent nous apporte, en ce moment précis, de sourdes vibrations qui prennent à la gorge et nous font mieux sentir encore quels privilégiés nous sommes d'être et de pouvoir rester des soldats pacifiques, des soldats qui ne tuent pas, des soldats pour qui les plus gros soucis sont ces jeux inoffensifs de l'exercice et des suppositions.

Pour rentrer, nous longeons la crête, et bientôt, déambulant les pentes abruptes du pâturage, nous retrouvons, en quelques sauts, le bois. De l'autre côté, avant de reprendre la route éblouissante sous le soleil de midi, halte à l'orée de la forêt, à l'ombre des sapins, dans les brindilles fleurant bon la résine et l'humus. Fameuse idée, ma foi, que le capitaine a eue là! Les faisceaux formés, les sacs à terre, on s'assied la vareuse entr'ouverte, le casque en balade, la cigarette à la bouche.

Tout à coup... tiens, mais qu'est-ce qui vient là, sur la route, montant vers nous? On ne voit rien encore, mais c'est comme un gazouillis clair, un pépiement rapide et continu coupé parfois de longues notes joyeuses. Et cette rumeur grandit, grandit. Bientôt, quelque chose de blanc... une fillette, apparaît au contour de la route, puis une autre, puis trois, enfin tout un joli troupeau en robe blanche, désordonné, léger, allègre et chantant. C'est un ravissement! Du coup, silence complet dans la compagnie; on pose les cigarettes; les propos grivois s'arrêtent sur les lèvres; tous contemplant, surpris, charmés, ce flot de blancheurs qui s'approche, ce cortège de mignonnes frimousses qui monte de si bon train vers la mon-

tagne et d'où nous vient, à mesure qu'il approche, comme un frais parfum de jeunes fleurs.

Car il faut bien vous dire que voilà près d'un mois que nous sommes là-haut, dans la montagne, dans un petit hameau seulet, hospitalier sans doute, mais vieux, vieux, et où par malheur on n'a pas encore pu découvrir la moindre petite «jeunesse». Alors, vous comprenez: à la longue, on avait presque fini par croire qu'il n'y en avait plus du tout, de ces «jeunesses», qu'on aurait beau chercher partout, que c'était fini, qu'on n'en reverrait plus jamais! Et voilà que cette apparition si soudaine...

Mais, au fait, nos fillettes ont bien l'air de prendre le sentier à notre droite. Est-ce qu'elles passeront ainsi sans arrêter? Est-ce qu'elles oseront s'en aller ainsi sans rien nous dire?... Ah! les voilà qui rebroussement chemin et reviennent de ce côté: le maître qui les conduit s'est aperçu qu'il s'engageait dans le chemin militaire, interdit aux civils. Courageusement, les regards un peu baissés pourtant, les fillettes passent au milieu de nous, frôlant nos faisceaux, éclairant un instant de leurs blanches mousselines la rude grisaille de nos vareuses. Si près, on voudrait leur dire quelque chose, une gentillesse, un rien... Mais c'est comme une gêne qui vous prend. Les mots ne viennent pas, ou bien trop gros, trop lourds, manquant de grâce. Dépit, mécontent de soi on reste bouche close.

La dernière fillette a passé. La blanche apparition va disparaître dans le sous-bois, au contour du sentier. Comment? déjà?... Un de nous, alors a une inspiration. En deux bonds, il est auprès du maître de la charmante cohorte:

— Monsieur, s'il vous plaît, faites-nous le plaisir de vous arrêter un instant, de nous chanter quelque chose.

Un brin d'hésitation, et voilà les fillettes qui se retournent, se groupent en cercle et, sur un signe, entonnent d'un seul cœur notre hymne national:

Sur nos monts quand le soleil
Annonce un brillant réveil
Le cœur se sent plus heureux...

Oh! les délicieuses voix claires, fraîches et douces! Les tons si chauds, si veloutés des altos, soulignant de leur broderie caressante les envols de la mélodie! Et comme c'est adorable, ce rien d'émotion qui fait vibrer les voix, qui leur donne presque une intonation de prière!... Le cantique suisse! Oui, c'est bien ainsi qu'il faut le chanter, là-haut, sous le dôme des sapins noirs, dans l'air frais du pâturage, avec le sentiment profond de la beauté, de la grandeur de la patrie.

Tous, nous nous sentons remués, émus. La voix de ces fillettes nous pénètre jusqu'à l'âme, nous fait mieux comprendre l'obscur instinct d'amour du pays natal qui veille en nous. Nous nous disons que cette phalange de fillettes chantant devant nous, pour nous, c'est un hommage rendu à notre qualité de soldats, de protecteurs, de gardiens de la patrie. Nous nous sentons devenir plus forts, plus vaillants, plus dignes de notre tâche, plus résolus à l'accomplir sans murmures, avec la fierté stoïque du devoir.

... Maintenant, les voix se sont tues. La petite troupe a disparu derrière les grands fûts des sapins. Mais, sur la route poudreuse, sous le grand soleil de juillet qui rend brûlant l'acier de nos casques, nous pensons encore aux blanches mousselines; un écho de voix argentines chante en nos cœurs le chant de la patrie; un parfum de jeunesse, subtil et frais, vient caresser encore nos fronts ruisselants de sueur. Le souvenir des petites fées nous accompagne. Appté E. P.